Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

52 | 2017
Varia

Rousseau et Diderot : traduire, interpréter, connaître,
Actes du colloque organisé à Varsovie,
2-4 décembre 2013, sous la direction de Izabella
Zatorska, Wydawnictwa Uniwersytetu
Warszawskiego

(Université de Varsovie), Varsovie, 2016. ISBN 9978-83-235-2030-6

Marian Hobson

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/5535>

DOI : 10.4000/rde.5535

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 250-254

ISBN : 978-2-9543871-3-0

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Marian Hobson, « *Rousseau et Diderot : traduire, interpréter, connaître*, Actes du colloque organisé à Varsovie, 2-4 décembre 2013, sous la direction de Izabella Zatorska, Wydawnictwa Uniwersytetu Warszawskiego », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 52 | 2017, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/5535> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.5535>

Propriété intellectuelle

Rousseau et Diderot : traduire, interpréter, connaître, Actes du colloque organisé à Varsovie, 2-4 décembre 2013, sous la direction de Izabella Zatorska, Wydawnictwa Uniwersytetu Warszawskiego, (Université de Varsovie), Varsovie, 2016. ISBN 9978-83-235-2030-6.

Réunissant vingt-trois éminents spécialistes français, suisses et polonais, avec l'adjonction heureuse de Yoshido Iido, (Universités de Grenoble et de Tokyo), ce colloque reprend le chemin de l'article phare de Jean Fabre, « Deux frères ennemis : Diderot et Jean-Jacques » (*Diderot Studies*, vol. III, 1961, p. 155-213). En effet, une forte tradition de travail lie la France avec la Pologne et Diderot avec Rousseau. Jean Fabre, comme le rappelle Michel Delon au tout début du volume, a enseigné à l'Institut français, puis à l'université de Varsovie, où il a passé presque dix ans, de 1928 à 1939. Et au rebours, des penseurs polonais importants ont travaillé en France, en premier lieu Bronislaw Baczko (1924 Varsovie – 2016 Genève).

Ce volume permet au lecteur de se familiariser assez vite avec l'histoire des relations Rousseau/Diderot ; davantage, il ouvre des perspectives sur les travaux novateurs, les idées nouvelles en train de se développer.

Michel Delon montre l'écart qui sépare Diderot et Rousseau sur la mesure quantitative de la vie humaine, que le Diderot de ces années (1745-1755) prône et que Rousseau récuse. L'article ARITHMÉTIQUE POLITIQUE de l'*Encyclopédie* de Diderot et le premier *Discours* de Rousseau, dans leurs allusions aux travaux de William Petty (*Several Essays in Political Arithmetic*, voir *Rousseau and Freedom*, éd. Christie MacDonald et Stanley Hoffmann, Cambridge, 2010, p. 60), conforte cette interprétation. Pour Delon, le progrès de certaines sciences – chimie, physiologie – aide à sortir des entraves numériques et donne la possibilité de mesurer une causalité plus complexe.

Bernard Gittler reprend ce dialogue du début de leur carrière en mettant face à face l'*Essai sur le mérite et la vertu* de Diderot et le premier *Discours* de Rousseau. Comme les raisons du choix que fait Diderot de l'ouvrage de Shaftesbury sont mieux comprises depuis les travaux de Justin Champion sur John Toland (toute une interprétation déjà au XVIII^e du noble Lord visait à le tirer très nettement du côté de la « libre

pensée »), une mention de ces recherches aurait été bienvenue. Gittler rassemble de façon très utile les indices dans l'*Essai* et dans les commentaires tant anciens que modernes qui éclairent le jeu de cache-cache du philosophe. Quant à Rousseau, la vertu, dans le premier *Discours*, est tournée vers un sens politique, sens qui se base sur la liberté, que Diderot par contre dispute à l'homme. Il reprend ainsi pour l'élargir le travail fondamental de René Hubert (*Rousseau et l'Encyclopédie*, Paris, Gamber, 1928).

Le problème de la liberté dans la pensée des deux « frères ennemis » est commenté par Yoshido Iida dans la perspective de leur différend sur la sociabilité. Pour Rousseau, ce serait une sociabilité non mondaine mais basée sur le rapport de l'âme avec sa conscience. Par là, Iida, me semble-t-il, ne saisit pas le changement de niveau philosophique qu'opère Rousseau, adopté plus tard par Kant, tandis que Diderot fait de l'homme une partie de la nature. Car deux différences opposeront Rousseau à Diderot : d'une part, l'éthique, qui n'est pas qu'une manière d'être heureux ; d'autre part, la politique : les hommes en société ne sont pas une simple agglomération d'individus, car quand l'être humain entre dans la *polis*, un changement de niveau moral se produit.

Flora Champy offre une comparaison, nouvelle, entre l'emploi que font Diderot et Rousseau de Sénèque et Tacite. Elle indique le rôle que *L'Apocoloquintose* – la satire de Sénèque contre Néron – a pu jouer dans la querelle Diderot / Rousseau. Les débuts satiriques des deux amis dans les années 1740 restent pour le moment dans la pénombre, et c'est une piste qui risque de fructifier.

François Moureau fait le point en survol sur le thème du voyage chez Diderot : collaboration à l'équipe de Raynal et à l'*Histoire des deux Indes*, contact avec de Pauw, rédaction de son propre *Voyage en Hollande*. Diderot aurait brûlé son *Voyage de Russie* et Moureau nous rappelle la désillusion qu'il exprime dans une lettre à Madame Necker. Moureau ne s'étend malheureusement pas sur le refroidissement des relations avec Grimm, quoiqu'il cite de celui-ci une lettre inédite à la Princesse Galitzine où il se plaint d'être négligé au retour du philosophe.

Véronique Le Ru compare l'animal chez Diderot et Rousseau. En partant de la question fort débattue dans la première moitié du XVIII^e siècle, à savoir si les animaux ont une âme, elle étudie l'*Encyclopédie* et la thèse de Diderot sur la continuité des êtres. Sa comparaison avec Buffon est fort utile pour mieux distinguer la pensée du philosophe de celle du scientifique dont il était pourtant assez proche. Rousseau, à l'encontre de Diderot, fait de l'animal un être sentant, mais également un être envers lequel l'homme a des devoirs.

Mirosław Loba suit Michel Foucault en reliant pouvoir médical et déterminisme. Mais c'est pour proposer l'idée que dans *Jacques le fataliste*, la vie de l'homme en société commence par le récit, ce qui serait une naturalisation de la politique.

Deux articles étudient le théâtre de Diderot, sans parler de Rousseau : Marek Debowski pour la mise en scène moderne en général, où une allusion en particulier attire l'attention – une entrevue de Marcel Proust par Elie-Boris Bois, en 1913 – et Katarzyna Wojtysiak-Wawrzyniak compare les théories d'Artaud (1896-1948) sur le théâtre avec celles de Diderot.

Deux articles étudient les théories sur les langues : Élise Pavy dit avec raison que c'est la relation avec l'esthétique qui forme la nouveauté des positions sur le langage ; elle les considère en fonction de l'origine que chacun attribue au langage, en passant en revue les différents endroits, multiples, où Diderot en parle. Rousseau par contre insiste sur la relation de la langue originelle avec la musique. Une comparaison qui approfondirait ce sujet au-delà des limites d'un article serait la très bienvenue. Geneviève di Rosa prend le problème de la fiction de soi par un autre bout : elle compare l'*Essai sur les règnes de Claude et de Néron* avec la *Lettre à Christophe de Beaumont*. Nous rappelant la campagne des journalistes autour de la première version de l'*Essai* de Diderot, la *Vie de Sénèque*, elle remarque que tant Diderot que Rousseau répondent aux détracteurs par ouvrage interposé. Mais elle remarque également subtilement que les deux esquivent le « piège de la riposte ». Pour Rousseau, l'être se constitue par le langage, par le témoignage ; pour Diderot, par un dialogue à l'intérieur de l'énonciation entre l'être modèle et l'être témoin. Cet article excellent fait mieux comprendre les ressemblances et les différences entre les deux philosophes dans les textes où ils parlent d'eux-mêmes.

Jacques Berchtold aussi reprend le problème de la satire. Il relève une remarque dans *Jacques le fataliste* qui se réfère clairement et hors de propos à Rousseau, répondant ainsi à la *Lettre à D'Alembert sur les spectacles* comme au programme d'éducation proposé par l'*Émile*. Partant de ce qu'on peut appeler le « délire de l'interprétation » chez Rousseau et supposant que Diderot écrit son roman comme si Rousseau allait pouvoir le lire, Berchtold relève toutes les pointes qui pourraient piquer Jean-Jacques. Mais Rousseau n'a pas pu lire le roman et il aurait peut-être mieux valu orienter la réflexion, très perspicace, sur la signification inconsciente de ces pointes chez Diderot. Les remarques qui pourraient être hostiles à Rousseau dans des articles de l'*Encyclopédie* que Berchtold relève brièvement en conclusion sont convaincantes. Nous sommes encore loin, malgré les travaux de l'équipe *ENCCRE*, de comprendre nombre de ces allusions, non seulement leur contenu, mais encore la raison d'être de tel ou tel article – voir par exemple, Thomasius, et nous nous permettons de renvoyer à ce propos à un article rédigé par nos soins sur la question.

Partant sur une autre piste, un article de Michel Termolle nous permet de comparer Diderot et Rousseau dans les années 1770, lorsque, à leur demande, ils donnent des conseils à la Pologne et à Catherine II sur

l'éducation publique : d'abord Rousseau dans les *Considérations sur le gouvernement de Pologne*, en 1771, à peine avant la première partition du pays, puis Diderot compose pour Catherine II des *Mémoires* qui contiennent des suggestions sur l'éducation et ensuite un *Plan d'une université*. À l'encontre de Rousseau pour la Pologne, Diderot pose un ensemble de problèmes techniques. Et Termolle de conclure : Rousseau rêvait de faire des citoyens souverains, Diderot ambitionnait de former des citoyens fidèles à la tsarine.

Pawel Matyaszewski nous rappelle dans un excellent article que si Joseph de Maistre, en avocat de la Contre-Révolution, a fait de Rousseau un précurseur de la Révolution, c'est tout en admirant avec ferveur son talent littéraire et en passant presque sous silence la critique que Rousseau exerçait contre les Lumières. Il cite pour résumer la remarque de Joseph de Maistre : « tout est bon dans ses ouvrages, excepté ses systèmes ».

Les derniers articles du volume passent à l'héritage de Rousseau hors de la Pologne. Wojciech Sajkowski étudie la « fascination romantique » des Slaves du Sud, Hans-Jürgen Lüsebrink l'influence exercée par la lecture de Rousseau en Allemagne. Il communique une partie des résultats rendus possible par une banque de données hébergée sur le site de l'ENS. Ces *Big Data* donnent des aperçus sur la lecture de Rousseau, non seulement dans les Cours ou dans les académies, mais dans les pays périphériques et permettent de relever des cas intéressants : entre autres, Friedrike Elene Unger, femme de l'éditeur berlinois Unger, traductrice de Rousseau. Davantage encore : les *Big Data* donnent une preuve de la variété des supports des traductions ; peut-être le plus intéressant, ils permettent de mieux comprendre ce qui est culturellement spécifique dans la dissémination des ouvrages de Rousseau en pays germanophones.

Deux articles étudient la vente des ouvrages de Diderot et de Rousseau, l'un en Pologne, l'autre en Roumanie. Le premier par des chiffres, l'autre par les allusions. Un troisième article relève les allusions à Rousseau dans les ouvrages de l'évêque – poète Krasicki.

Odile-Richard Pauchet, co-éditrice de la nouvelle édition des *Lettres à Sophie Volland*, compare l'écriture de soi chez Diderot et Rousseau, à partir des lettres à Sophie et, chez Rousseau, des lettres à Malesherbes et des *Confessions*. Elle fait également référence aux aspects des *Salons* qui touchent aux lettres par leur tonalité et par leur rythme. Anouchka Vasak considère les récits de mort chez les deux philosophes, dans une étude qui développe un sujet souvent traité, d'une façon qui paraît nouvelle. Le rapport d'autopsie de Diderot reste dans les archives, celui de Rousseau est publié au XX^e siècle dans la *Correspondance* : une mort qui se passe en famille, une autre qui « prolonge l'image du promeneur solitaire » (p. 297). Un travail délicat et subtil, qui à la fin considère un problème majeur pour la première fois dans le volume : pourquoi Rousseau est-il au Panthéon, et Diderot à Saint-Roch ?

Un article par l'éditrice, Izabella Zatorska, qui clôt le volume, traite des origines selon les deux philosophes.

Marian HOBSON